

## **9) St-Jean de la Croix et Duruelo**

Au couvent des Carmes chaussés de Medina, la Madre rencontra le prieur Antonio de Hérédia et un jeune moine de 24 ans et de petite taille (1mètre 50), Juan de Santo Matias, tous 2 attirés par la vie érémitique et tentés de quitter leur Ordre pour entrer chez les ermites de la Chartreuse de Paular, proche de Médina. Térésa n'était pas certaine que Antonio puisse vivre une telle austérité après 57 ans d'une vie douillette. Par contre, après avoir écouté Fray Juan, elle "*le pria beaucoup*" de patienter encore un peu avant de partir chez les Chartreux, elle lui expliqua que le Seigneur ne pouvait manquer de lui donner bientôt une maison pour fonder un monastère de Carmes déchaussés, elle ajouta qu'il ne quitterait pas son habit blanc de fils de Notre-Dame, la Mère de Dieu qu'il aimait tant...Fray Juan lui promit d'attendre "*à condition que cela ne tarde pas trop longtemps.*" La Madre exultait : "*Mes filles, j' ai un moine et demi !*" Voici son portrait du futur Jean de la Croix :

*"Quoique de petite taille, il est grand aux yeux de Dieu...Il est sensé, bien fait pour notre genre de vie, je crois donc que le Seigneur l' y a prédestiné. Il n'est (aucun) moine qui ne dise du bien de lui, car il a vécu dans une grande pénitence. Il semble que le Seigneur le conduise par la main, et malgré quelques différends au cours de ces affaires – j'en étais seule la cause, car il m'est arrivé de m'irriter contre lui –, jamais je n'ai surpris en lui d'imperfection. Et il est courageux."* Elle l'appelait "*mon petit Sénèque*" à cause de sa logique et de son autonomie stoïque qui l'irriteront plus d'une fois (sans doute à cause d'une différence de caractère et de formation). Son courage continuera à l'émerveiller et elle le verra "*parvenu à autant de sainteté qu' une pure créature humaine puisse atteindre en cette vie.*" Elle avait trouvé en lui la pierre angulaire de ses fondations de carmes déchaux. Elle ne tarda pas à trouver pour les 2 premiers frères carmes un lieu où s'établir.

Un gentilhomme lui offrit une mesure à Duruelo, dans un village perdu, si perdu qu'elle et ses compagnes errèrent tout le jour sous un soleil de plomb. Arrivés à la tombée de la nuit, ils tombèrent au milieu d'une fête paysanne : bergers, laboureurs, glaneuses et journaliers sortaient de la maison en chantant, criant jouant de la flûte et du tambourin. Térésa décrit les lieux : "*La maison comprenait un porche d' entrée de grandeur raisonnable, une salle doublée d' une soupente et une petite cuisine ; c'était là tout notre monastère. Je jugeai possible de faire la chapelle sous le porche, le chœur dans la soupente, et un dortoir dans la salle. Ma compagne, fort encline à la pénitence, ne pouvait admettre que je songe à fonder un couvent en de telles conditions. Tenez pour certain, Madre, que l'esprit le plus fervent ne saurait s'en accommoder. Renoncez-y*", me dit-elle.

Revenues à Médina, Térésa ne cacha rien de l'état misérable de Duruelo. Le frère prieur Antonio fut le premier à s'écrier : "*Non seulement je vivrai là, mais dans une porcherie si nécessaire.*" Fray Juan n' avait rien dit, mais il s'offrit à partir immédiatement. La Madre s'émerveilla et exprima tout son amour pour la sainte pauvreté volontaire : "*Mon Dieu ! Que ce sont peu de choses que les bâtiments dans notre vie intérieure. Mes sœurs et mes Pères, je vous demande pour l'amour du Christ d'être toujours très modérés en ce qui concerne les maisons vastes et somptueuses...Vivre pauvrement, à l'image de notre bon Jésus, n'exige qu'un petit et délectable effort...J'ai vu plus de joie et de spiritualité lorsque les corps ont à peine l'essentiel que lorsqu'ils sont à l'aise dans une grande maison...De grandes maisons conviennent mal à de pauvres petits...Rappelez-vous que tout doit s'écrouler au jour du Jugement, et il n'est pas bien que la maison de 13 pauvres petites fassent beaucoup de bruit en tombant.*" Le jour même, la Madre fit découper et coudre par ses sœurs les vêtements de bure des 2 frères, et le lendemain, au chant du Veni Creator Spiritus, elle donna elle-même l'habit au Frère Juan de san Matias qui devint Fray Juan de la Cruz. Quelques mois plus tard, elle retrouva les 2 ermites joyeux dans leur pauvreté, vivant comme des Pères du Désert dans "*cette petite étable de Bethléem*".

Les gens d'alentour les aimaient. Autour de la maison, "*il y avait tant de croix ! Tant de têtes de morts !*" ...La Madre dû les prier de ne pas se livrer à d' excessives mortifications.

